STRIKE THE VIOL
A BROKEN CONSORT
LA MARGINAIRE

GÉNÉRIQUE

Romie Estèves	chant, jeu, conception
Giani Caserotto	guitares
Michael Geyre	claviers
Julien Estèves	batterie et percussions
Anaïs Georgel	création et régie son
Laurent Queyrut	création lumière
Mise en scène	TBD
Costumes	TBD

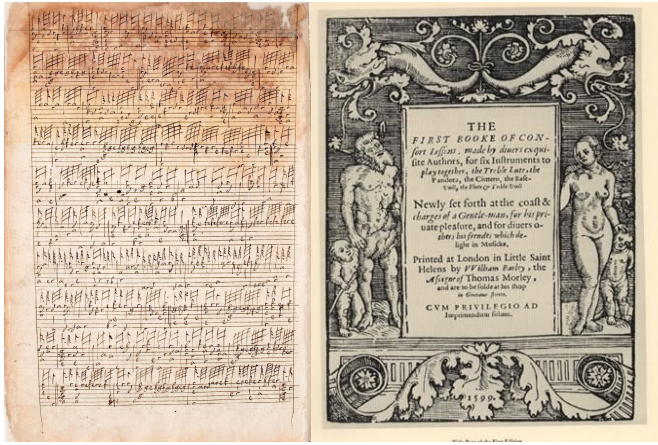
L'HÉRITAGE EN JEU

Strike the Viol interroge la notion d'héritage. Nous explorons une histoire musicale anglaise, ses continuités, ses bifurcations et ses lignes souterraines, tout en nous autorisant à la déplacer.

Entre continuité et affranchissement, le concert fait circuler librement l'énergie entre les traditions vocales anglaises, de Dowland à Britten, les grandes formes de la musique savante — opéra, oratorio, musique sacrée — et les voix, les instruments et les corps amplifiés de la pop, du rock, de l'électro, des expérimentations de l'École de Canterbury et du punk anglais.

Les œuvres choisies héritent les unes des autres, consciemment ou non, et nous cherchons ce qui peut circuler entre elles par-delà les siècles. Une manière de faire sonner la langue, une relation particulière entre la voix et le texte, le goût de la plainte et du masque, de la gravité et de l'ironie. Les rapprocher, les déplacer, changer leur instrumentation ou leur contexte permet de rendre ces liens sensibles, mais aussi d'en inventer de nouveaux.

Hériter, c'est aussi regarder comment cette histoire nous est parvenue : ce qu'elle a consacré, ce qu'elle a laissé de côté, les récits qu'elle a construits et les voix qu'elle a moins entendues.

Il s'agira de nous en emparer de cette héritage, de prendre la liberté d'inventer avec lui et à partir de lui, d'entendre ce que ces œuvres nous disent de notre histoire et questionnent notre présent.

UNE HISTOIRE DE POROSITÉ

À la Renaissance, Dowland et la culture du *lute song* font circuler étroitement chanson, danse, musique domestique et écriture savante. Aux XVIIe et XVIIIe siècles, Purcell puis Handel s'inscrivent dans une culture théâtrale où airs populaires, danses et formes savantes se côtoient et se nourrissent. Puis Vaughan Williams ou Britten réinvestissent le *folk song* dans leurs propres langages.

Au XXe siècle, ces circulations prennent d'autres visages. Les Beatles, notamment à partir de *Revolver* et *Sgt. Pepper*, déplacent les limites de la chanson par l'écriture et le studio. L'École de Canterbury, avec Soft Machine ou Robert Wyatt, pousse très loin l'hybridation entre rock, jazz et avant-garde. Bowie, Kate Bush ou Brian Eno prolongent cette histoire à leur manière. La chanson devient un laboratoire de formes, de timbres, de technologies et de théâtralité.

Strike the Viol s'inscrit dans cette histoire de circulations et de porosités.

STRIKE THE VIOL - A BROKEN CONSORT

Une chanteuse et trois instrumentistes traversent cinq siècles de musique anglaise, **de Dowland à Britten, de Purcell à la création contemporaine, dans un univers traversé par les sonorités et les imaginaires de la pop, du rock et des musiques expérimentales britanniques.**

À la fin de la Renaissance anglaise, le *consort* réunit des instruments de familles différentes : luth, cistre, bandora, viole, flûte. Cette formation mêlée, que l'on désignera plus tard sous le nom de *broken consort*, fait de l'hétérogénéité des timbres le principe même de son équilibre. Le *First Booke of Consort Lessons* de Thomas Morley, publié en 1599, en offre un exemple emblématique.

Strike the Viol s'empare librement de ce principe. Réunis en un *broken consort* contemporain — voix lyrique, guitare électrique, claviers et batterie — les quatre interprètes abordent ces répertoires comme une matière commune, qu'ils réarrangent et transforment. **Les esthétiques du rock, de la pop, du punk ou des musiques électroniques s'infiltrent dans les œuvres, en déplacent les couleurs, les rythmes et les équilibres. Parfois, une citation surgit, un motif familier affleure, avant de se fondre à nouveau dans la matière musicale. Il ne s'agit pas de juxtaposer des œuvres ou des styles, mais de faire naître de leur rencontre une musique nouvelle.**

Par-delà les époques et les esthétiques, les quatre interprètes placent ainsi ces répertoires dans un même courant électrique, à l'écoute des survivances, des fractures et des désirs qui circulent d'un siècle à l'autre. **De cette matière héritée, nourrie par l'invention collective et la création contemporaine, naît un langage musical qui leur est propre.**

Concert scénique pour une voix et trois musiciens, *Strike the Viol* adopte la forme d'un concert guidé par Orlando, la chanteuse. Orlando est un personnage librement inspiré de Virginia Woolf, mais pourrait aussi être une chanteuse d'aujourd'hui se choisissant ce nom, à la manière de Bowie avec Ziggy Stardust. Ce jeu d'identités fait écho à la culture anglaise, de Dowland, qui façonne déjà une posture d'artiste, aux métamorphoses de la pop. D'une pièce à l'autre, elle passe d'un registre à l'autre, d'un rôle à l'autre, d'une époque à l'autre, et guide ainsi la traversée du concert.

WHAT MAKES ENGLISH MUSIC ENGLISH?

Qu'entendons-nous lorsque nous croyons reconnaître l'Angleterre dans une musique ?

Strike the Viol part d'une intuition simple : nous croyons souvent reconnaître une musique anglaise. Pourtant, de Purcell aux Beatles, de Britten à Radiohead, ses formes n'ont cessé de circuler, d'emprunter, de se transformer, de traverser l'Atlantique dans les deux sens. Rien de tout à fait étanche, donc, et pourtant des identités musicales étonnamment fortes, pour un territoire si petit au regard de leur rayonnement. Plutôt que de chercher à définir une essence de l'*Englishness*, *Strike the Viol* en suit quelques traces : le rapport de la musique à la langue, la mélancolie, le goût du masque et de la théâtralité, l'art de faire cohabiter sophistication et immédiateté.
Chez **Dowland**, *Lachrimae*, avant de devenir *Flow My Tears*, fait d'un motif de quatre notes descendantes une véritable signature : une mélodie immédiatement reconnaissable, reprise, arrangée et diffusée dans toute l'Europe. Avec *Semper Dowland, semper dolens*, Dowland associe même sa musique à un personnage public, celui du mélancolique — quelque chose du hook et de la rock star avant l'heure.

***Strike the Viol* part à la recherche de telles correspondances, non pour reproduire les œuvres qui les incarnent, mais pour en faire circuler les gestes, les couleurs et les inventions à travers les siècles.**

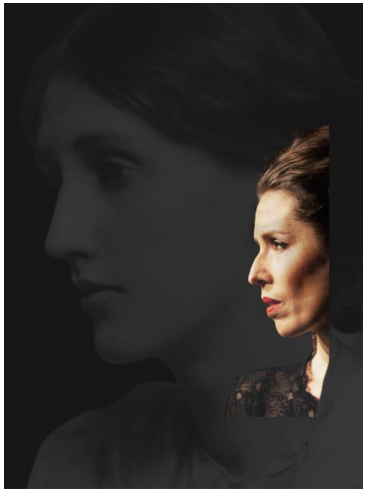
Chez **Purcell**, la prosodie anglaise sculpte le rythme tandis que la basse obstinée transforme la répétition en puissance dramatique. Deux siècles et demi plus tard, **Britten** revendique cet héritage : il construit notamment *The Young Person's Guide to the Orchestra* à partir d'un thème de Purcell, sans renoncer pour autant à sa propre modernité.
Avec *Sgt. Pepper's Lonely Hearts Club Band*, **les Beatles** font cohabiter chanson populaire, music-hall, psychédélisme, musique indienne, écriture orchestrale et expérimentation en studio. Le passé n'y est jamais très loin, mais il revient déplacé, travesti, rendu contemporain.
Chez **Queen**, ce goût du mélange prend une dimension spectaculaire : *Bohemian Rhapsody* fait tenir dans une même chanson ballade, opéra et hard rock, tandis que l'album *A Night at the Opera* passe sans complexe du rock au music-hall, de la démesure à la parodie.
Quelques décennies plus tard, **Radiohead** continue de malmener les formes établies de la chanson : *Paranoid Android* enchaîne des épisodes contrastés sans refrain véritable, tandis que *Kid A* déplace le groupe vers l'électronique, l'abstraction et des formes plus fragmentées.

Ces références dessinent un paysage musical dans lequel puiser, une réserve de gestes, de formes et de sonorités susceptibles de nourrir les arrangements et l'écriture du quatuor. Absorber des influences très diverses sans effacer leur hétérogénéité, prendre l'héritage au sérieux tout en se permettant de le détourner, faire cohabiter sophistication et immédiateté, gravité et irrévérence.

ORLANDO, UNE VOIX À TRAVERS LE TEMPS

Chez Virginia Woolf, Orlando vit près de quatre cents ans, change de sexe sans cesser d'être la même personne et traverse l'histoire anglaise avec une désinvolture souveraine. Sous-titré *A Biography*, le roman détourne avec humour les conventions de la biographie, les certitudes de l'histoire officielle et les rôles assignés aux femmes et aux hommes. Cette liberté, plus encore que le récit lui-même, devient pour nous un principe de jeu.

Dans *Strike the Viol*, **Orlando devient une figure scénique portée par la chanteuse**, une présence qui traverse les siècles, les œuvres et les identités sans jamais se fixer tout à fait. Elle chante, mais elle parle aussi entre les morceaux. Elle les introduit, les relie, les regarde depuis notre présent. D'une œuvre à l'autre, sa voix change de langue musicale, de technique, de registre et de relation à l'amplification. Elle emprunte tour à tour les poses du héros, du souverain, de la diva ou de la rock star. Chaque musique semble lui proposer un nouveau corps, qu'elle habite avec plus ou moins de discipline, de gourmandise ou de mauvaise foi.



Car la musique ne se contente pas de refléter son époque : elle peut aussi y prendre part. Parce qu'elle rassemble, circule, se transmet et agit sur les corps et les émotions, elle accompagne les mouvements d'une société, leur donne parfois une voix, un rythme, un espace commun. Des cérémonies du pouvoir aux chants de révolte, des musiques de cour au punk, elle peut aussi bien conforter un ordre que contribuer à le contester.

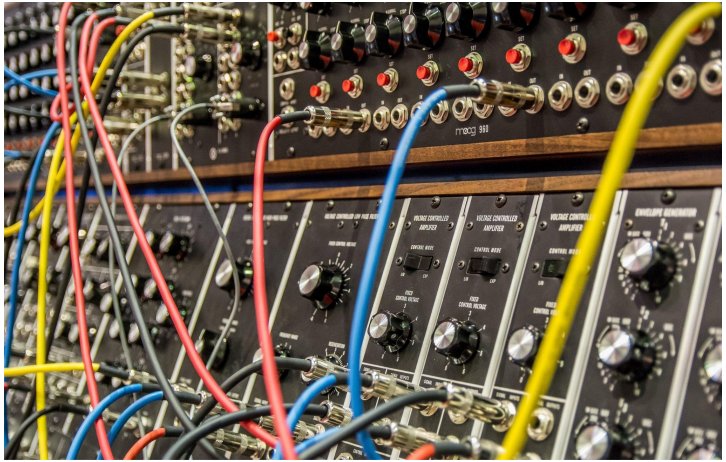
En traversant cinq siècles de musique anglaise, Orlando traverse donc aussi le monde qui les a produites : ce que ces musiques conservent de leur temps, ce qu'elles en révèlent, ce qu'elles contribuent à mettre en mouvement — et ce qu'elles laissent dans l'ombre.

Dans cette traversée, à mesure que le concert avance, une absence devient de plus en plus difficile à ne pas voir. Cette histoire qu'Orlando habite avec tant de liberté a presque toujours été composée, racontée et consacrée par des hommes. Les créatrices n'en sont pas absentes, mais leur généalogie nous est parvenue fragmentée, minorée, maintenue hors du récit dominant. **Orlando ne demande pourtant pas poliment à entrer dans cette histoire. Elle agit comme si elle en était déjà l'héritière — avec toute la liberté nécessaire pour en redistribuer les rôles et en troubler les voix.**

COMPOSITRICE INVITÉE, UNE CRÉATION À VENIR

Face à ce déséquilibre, il ne s'agit pas de prétendre réparer rétrospectivement l'histoire par l'ajout symbolique d'une compositrice, mais d**'inviter une créatrice vivante à intervenir dans la transmission elle-même.**

Une commande sera ainsi confiée à une **compositrice issue de la scène britannique contemporaine**. À ce stade du développement, cette artiste n'est pas encore choisie : cette rencontre constitue l'une des prochaines étapes du projet.



Nous cherchons **une compositrice dont le travail engage la voix, les formes hybrides, l' électronique ou la scène,** et qui souhaite écrire au contact direct des quatre interprètes. Le choix reposera autant sur son univers artistique que sur la possibilité d'un véritable dialogue avec le quatuor et avec les questions qui traversent le spectacle : l'héritage, la métamorphose, le genre, la manière dont s'écrit et se transmet l'histoire de la musique, et les circulations entre musique savante et cultures populaires.

Cette création ne viendra pas conclure le programme comme une réponse apportée à cette absence. Elle pourra au contraire en traverser la dramaturgie : apparaître par fragments, contaminer des œuvres plus anciennes, transformer leur écoute ou faire retour sous des formes différentes. **Son format, sa place et son instrumentation seront inventées avec la compositrice.**

Le projet assume ici son état de recherche : la rencontre artistique reste à provoquer et pourra également se construire avec les futurs partenaires de la création.
Pistes actuellement envisagées : Anna Meredith — Laura Bowler — Héloïse Werner — Joséphine Stephenson.

UN RÉPERTOIRE EN MOUVEMENT

Le répertoire actuel constitue un corpus de recherche plutôt qu'un programme définitivement arrêté. Une première étape, essentiellement musicale, a déjà permis au quatuor d'éprouver les rapprochements, les résistances et les écarts entre les œuvres. L'apparition d'Orlando, le développement de la dramaturgie et la rencontre à venir avec une compositrice invitée ouvrent aujourd'hui une nouvelle étape de création : certaines pièces pourront disparaître, d'autres changer de place ou de fonction, de nouvelles œuvres entrer dans le spectacle.

Le programme définitif naîtra ainsi autant de la nécessité dramaturgique que de la recherche musicale.

ÉCOUTER UNE PREMIÈRE ÉTAPE DU TRAVAIL

Ces quelques extraits témoignent de la première phase de recherche musicale menée en 2026.
Ils donnent à entendre le socle à partir duquel *Strike the Viol* poursuit aujourd'hui sa transformation musicale et scénique.

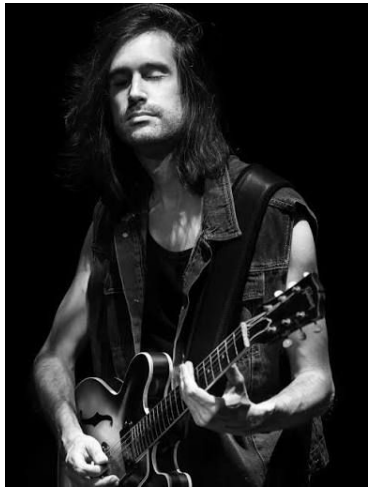
ÉQUIPE ARTISTIQUE

Le *broken consort* ne désigne pas seulement notre instrumentation : il définit notre manière de travailler. Venus d'histoires musicales différentes, les quatre interprètes démontent, redistribuent et reconstruisent ensemble les œuvres. Aucun instrument n'est assigné à une époque ni à une fonction stable : la guitare peut porter une polyphonie, devenir basse continue ou masse électrique ; les claviers faire surgir un orchestre absent ou fabriquer un paysage électronique ; la batterie soutenir la pulsation, la contrarier ou ouvrir un espace de résonance. La voix elle-même change de place, tour à tour soliste, instrument du consort, corps amplifié ou présence parlée.

La fonction soliste elle-même circule au sein du quatuor. Chacun des quatre interprètes peut tour à tour passer au premier plan, être soutenu par les autres, dialoguer avec eux ou se retrouver seul. La voix n'est donc pas systématiquement le centre autour duquel s'organisent les instruments : selon les pièces, la guitare, les claviers ou la batterie peuvent à leur tour porter le discours musical et déplacer momentanément le centre de gravité du consort.

Romie Estèves — voix, jeu, conception

Mezzo-soprano, performeuse et ancienne danseuse contemporaine, Romie Estèves développe avec la Compagnie La Marginaire des formes scéniques dans lesquelles la voix lyrique rencontre le théâtre, la performance et d'autres cultures musicales. Son travail interroge la présence physique du chanteur, la transformation des répertoires et la relation directe au public. *Strike the Viol* poursuit cette recherche à travers l'invention d'Orlando : une chanteuse-personnage dont la voix circule entre plusieurs techniques, registres et identités sonores.



Giani Caserotto — guitares

Formé à la guitare classique au CNSMD de Paris, Giani Caserotto a progressivement déplacé sa pratique vers la guitare électrique, dont il explore les possibilités bien au-delà de ses usages traditionnels. Son parcours croise le répertoire revisité, la création contemporaine, la composition et différentes formes d'improvisation, notamment générative. Avec Cabaret Contemporain, dont il est membre, il développe depuis plusieurs années une musique où l'énergie et les phénomènes de transe associés aux musiques électroniques sont produits par le jeu instrumental et l'interaction entre musiciens.

La transformation du son occupe une place centrale dans son travail. Pédales d'effets, boucles, saturations, filtrages et traitements deviennent une véritable extension de la guitare, lui permettant d'en déplacer constamment la fonction et l'identité. Cette pratique polymorphe en fait un partenaire particulièrement naturel de *Strike the Viol*, où la guitare est appelée à circuler entre écriture polyphonique, accompagnement, improvisation, traitement du timbre et puissance électrique.

Michael Geyre — claviers

Pianiste, accordéoniste, compositeur, arrangeur et improvisateur, Michael Geyre développe depuis de nombreuses années une pratique qui croise instruments acoustiques, synthétiseurs et création sonore. Son parcours l'a conduit de la musique de scène au rock, des musiques traditionnelles à l'électronique et à la composition à l'image, nourrissant un rapport très libre aux répertoires comme aux formes.

Spécialiste reconnu des synthétiseurs et de la programmation sonore, il travaille le son comme une matière à part entière : synthèse, échantillonnage, traitements, détournement et création de timbres constituent une part centrale de sa pratique. Il conçoit notamment des sons pour Korg et possède une connaissance approfondie des instruments électroniques, anciens comme contemporains. Cette dimension de recherche cohabite avec une pratique de l'improvisation et une grande expérience de l'arrangement et du jeu collectif.

Dans *Strike the Viol*, cette double culture instrumentale et sonore permet aux claviers d'occuper des fonctions extrêmement mobiles : instrument harmonique ou soliste, prolongement ou transformation d'un matériau ancien, apparition d'un orchestre absent, construction d'une masse électronique ou invention d'un espace sonore entièrement nouveau.

Julien Esteves — Batterie

Batteur formé à la Music Academy International et à l'école Dante Agostini, Julien Estèves développe depuis de nombreuses années une pratique de polyinstrumentiste, d'arrangeur et de directeur musical. Son parcours traverse le rock, le blues, la chanson, les rythmes africains et différentes musiques traditionnelles. Bouzouki, guitare ténor, banjo, tambours et percussions nourrissent une approche dans laquelle la pulsation, le timbre et l'arrangement sont étroitement liés.

Habitué aux formations et aux répertoires hybrides, il envisage la batterie moins comme une fonction assignée que comme un instrument dont la place peut sans cesse être déplacée. Dans *Strike the Viol*, son jeu pourra ainsi parcourir un large spectre : **de la puissance frontale d'une batterie de rock à un travail plus proche des percussions, du timbre et du bruit, jusqu'à l'effacement presque complet de la pulsation.** Cette mobilité lui permet d'agir aussi bien sur l'énergie collective que sur la couleur, l'espace et la construction des arrangements.

Anaïs Georgel — création et régie son

Ingénieure du son et percussionniste, Anaïs Georgel est diplômée de la Formation supérieure aux métiers du son du CNSMD de Paris. Son parcours associe prise de son, sonorisation, post-production, électronique et création sonore, dans des univers allant des musiques classique et contemporaine au jazz, au rock et aux formes scéniques hybrides.
Depuis 2014, elle collabore notamment avec l'Ensemble XXI.n, auprès duquel elle réalise enregistrements, sonorisations, installations sonores et dispositifs électroniques. Elle travaille également pour le théâtre, l'opéra et la danse, et développe une pratique où la technique du son est étroitement liée aux enjeux musicaux et scéniques.
Dans *Strike the Viol*, elle sera associée dès les résidences au travail des quatre interprètes. Amplification, traitements, spatialisation et transformations de la voix et des instruments constitueront avec elle une matière d'écriture à part entière, participant aux métamorphoses du quatuor et à la dramaturgie du spectacle.

Laurent Queyrut — création lumière

Formé à l'ENSATT, Laurent Queyrut développe d'abord son parcours comme créateur lumière dans le spectacle vivant. Il collabore notamment avec Laurent Fréchuret, Michel Laubu et le Turak Théâtre, Éléonore Weber, Renaud Herbin, Vincent de Lavenère ou encore Jean Lacornerie. Son travail traverse le théâtre contemporain et le théâtre musical, mais aussi la marionnette, le jonglage et différentes formes où lumière, image, son et présence scénique sont étroitement associés.

Il poursuit ensuite son parcours dans la direction technique et la production, notamment à l'Opéra national de Lyon, élargissant son approche de la scène à l'ensemble de ses dispositifs techniques et artistiques.

Il retrouve aujourd'hui la création lumière aux côtés de Romie Estèves, notamment pour *Un chant de la terre*, présenté à la Philharmonie de Paris en 2026, dont il assure la lumière et la régie générale. Pour *Strike the Viol*, leur recherche se poursuit autour du passage progressif de la situation de concert vers un espace où réel, imaginaire et fiction deviennent poreux.

Les collaborations en dramaturgie, regard extérieur, costumes et espace scénique sont encore en cours de constitution.

LE SON COMME ESPACE DE JEU

Dans *Strike the Viol*, le son ne sera pas seulement le moyen de faire entendre quatre interprètes : **il constituera une matière de jeu et d'écriture à part entière**. Le passage constant entre instruments acoustiques, amplification, guitare électrique, synthétiseurs, batterie et voix ouvre un espace où les frontières peuvent devenir volontairement instables : un son acoustique peut être transformé, une voix changer d'échelle ou de distance, un instrument apparaître là où on ne l'attend pas.

Ce travail sera développé dès les résidences avec Anaïs Georgel et les quatre interprètes. Amplification, traitements et spatialisation participeront ainsi aux métamorphoses du quatuor et à la dramaturgie du spectacle. Il ne s'agira pas de superposer une création sonore à la musique, mais de chercher **comment le son lui-même peut déplacer l'écoute, brouiller les identités instrumentales et contribuer au passage d'une époque, d'une esthétique ou d'un état d'Orlando à un autre.**

LA LUMIÈRE / DU CONCERT À LA FICTION

La lumière prendra pour point de départ **l'iconographie du concert et ses codes** : frontalité, exposition des interprètes, adresse directe au public, apparition du spectaculaire. Il s'agira moins de construire d'emblée un espace théâtral que d'observer comment cette **situation familière peut progressivement se dérégler et laisser apparaître autre chose.**

L'apparition d'**Orlando sera au cœur de ce glissement.** À mesure que son identité se précise — ou au contraire se trouble —, celle des autres interprètes pourra elle aussi devenir incertaine. Sont-ils encore les musiciens du concert, ou commencent-ils à appartenir au monde d'Orlando, à son histoire, à son imaginaire ? Sans leur attribuer de personnages, la lumière pourra accompagner cette **contamination progressive du réel par la fiction, faire apparaître des présences, des alliances ou des solitudes, puis les dissoudre.**

Le travail de Laurent Queyrut cherchera ainsi moins à illustrer les différentes époques traversées qu'à rendre sensible ce déplacement : **partir du concert, de son réel et de ses codes, pour laisser progressivement le rêve et la fiction s'y infiltrer.**

ROMIE ESTEVES - Compagnie La Marginaire

Formée au chant lyrique, à la danse contemporaine et à la musicologie, Romie Esteves développe depuis plusieurs années un travail de création construit depuis l'intérieur du plateau, dans une continuité entre interprétation, écriture, conception et direction artistique. Interprète autant que créatrice, elle poursuit en parallèle une activité de chanteuse et élabore, avec la compagnie La Marginaire qu'elle fonde en 2018, des formes lyriques contemporaines qui travaillent aussi bien le répertoire que la création, dans une même exigence musicale et scénique. La création et la direction du festival Libre Cour, de 2020 à 2024, confirment par ailleurs sa capacité à rassembler des équipes, à construire un cadre de travail exigeant et à faire exister une ligne artistique dans la durée.

Cette trajectoire se déploie depuis 2018 à travers plusieurs créations. *Vous qui savez ce qu'est l'amour* (2018), coproduit par l'Opéra de Limoges, la Scène nationale de Sénart, l'Oara et le théâtre Ducourneau d'Agen, totalise plus de 40 représentations, dont deux séries à l'Athénée Louis-Jouvet à Paris et de nombreuses scènes nationales et opéras. Suit, en 2021, *Le Cabaret du Faune*, coproduit par Opera Zuid, présenté à l'Opéra de Dijon et au Théâtre Hardelot, dont une reprise est prévue en 2027.

En 2023, *HARU,* création d'un opéra sur une musique de Camille Rocailleux et mise en scène de Jean-Yves Ruf, réunit la Scène nationale de Sénart, la Maison de la Culture de Bourges, l'Abbaye aux Dames, le Gallia (Saintes) et l'Athénée.

En 2025, *BOCCA*, coproduit par l'Opéra de Bordeaux, l'Opéra de Reims, la Scène nationale de Chambéry et le Théâtre des 4 Saisons de Gradignan, compte plus de 40 dates en 2025-2026, et s'appuie sur une collaboration et une commande au compositeur Timothée Quost. La même année, *Un chant de la terre,* coproduit par l'Oara et la Philharmonie de Paris, est diffusé à la Scène nationale Sud Aquitain, à la MECA de Bordeaux, à la Philharmonie de Paris et à l'Opéra de Clermont-Auvergne, en co-programmation avec la Coopérative de Mai. *Fortune*, concert-performance, coproduit par l'Abbaye de Royaumont, est actuellement en cours de travail.

PRODUCTION ET CALENDRIER

Strike the Viol entre aujourd'hui dans une nouvelle étape de création. La Compagnie La Marginaire recherche des partenaires souhaitant accompagner le développement du projet, notamment pour :

- la reprise et l'approfondissement du travail musical avec la nouvelle distribution ;
- le développement de la dramaturgie, de l'écriture scénique et du rapport au public ;
- la commande et la collaboration avec une compositrice de la scène britannique contemporaine ;
- la recherche autour des costumes et de l'espace ;
- la création sonore et lumineuse ;
- la production et la diffusion du spectacle.

CALENDRIER PRÉVISIONNEL

— **2026**	Première étape de recherche musicale et sortie de résidence à l'Abbaye de Royaumont
— **Printemps – été 2027**	Résidences musicales et scéniques, développement dramaturgique et technique
— **Automne 2027**	Création envisagée
— **Saisons 2027–28 et 2028–29**	Diffusion

Ce calendrier constitue le cadre actuel du projet et pourra évoluer en dialogue avec les futurs partenaires.

PRODUCTION / CONTACT

Direction Artistique	Production - Technique	Production - Administration
Romie Esteves — 0683260301 romie.esteves@lamarginaire.com	Laurent Queyrut — 0652909094 laurent.queyrut@lamarginaire.com	Anne Fontana — 0660222239 anne.fontana@lamarginaire.com

LA PRESSE PARLE DE NOUS

Que vous aimiez ou non les Noces de Figaro, que vous les connaissiez sur le bout des doigts ou pas du tout, avec Romie Estèves pour guide vous allez les découvrir sans peine et sûrement les adorer. Elle, en tous cas, les connaît dans leurs moindres recoins, et nous les restitue aussi vivantes et palpitantes que si elles venaient tout juste d'être créées.

MUSICOLOGIE.ORG - F. Noirac

Les Noces de Figaro revisitées, chantées et jouées par une seule chanteuse accompagnée par un guitariste - on pouvait s'attendre au pire, mais Romie Estèves et ses comparses ne nous offrent que le meilleur !Talent époustouflant de comédienne, sans parler de sa formation de danseuse qui nourrit sa tenue et tous ses déplacements. C'est avec un abattage incroyable qu'elle mène tout cela de front, passant non seulement de la voix parlée à la voix chantée mais aussi d'un accent à un autre et de l'italien au français. Si l'on ajoute qu'elle est aussi l'auteur des textes, on a peine à croire à la possibilité humaine et à la probabilité statistique de voir réunis tant de talents dans la même personne ! Car en soi, son texte est déjà brillant, truffé de jeux de mots, analysant l'oeuvre avec plus de justesse que bien des thèses plus ennuyeuses, mais le faisant avec un incroyable sens du théâtre et de l'enchaînement, en touchant toujours à l'essentiel. Un spectacle enthousiasmant et totalement réussi.

L'ATELIER DU CHANTEUR - A. Zürcher - CHANTEUR.NET

"Impossible". C'est le mot qui vient à l'esprit lorsqu'on découvre le projet dingue de Vous qui savez ce qu'est l'amour. Le résultat surprend par son inventivité et son énergie. One woman show, récital, pièce de théâtre ... Difficile de mettre une étiquette sur ce spectacle qui défie les catégories usuelles. Impertinent, drôle et rock'n'roll. On en redemande !

CULTUREMAX - M. Grandgeorge

Le public rapidement épaté par le rythme et l'énergie de la performance, surpris d'entendre une voix parlée, jouée et chantée, se prend à rire de bon cŒur aux sketchs tout le spectacle durant et les applaudissements saluent le final avec beaucoup d'enthousiasme.

OLYRIX - C. Arden

Ils ne sont pas si nombreux ces spectacles dont on ressort enchanté(e) avec le sentiment, de surcroît, que l'on vient de dénicher la pépite rare. C'est pourtant l'exact état dans lequel nous sortons de ce théâtre musical original, ni tout à fait opéra ni tout à fait one-woman-show, et pourtant tout cela à la fois.

La Revue du Spectacle - C. DUQ

Dans le rôle titre Romie Estèves est idéale. Son Mezzo velouté au timbre sombre et mordoré trouve à se développer au mieux et sa forte présence scénique fascine à chaque instant.

OPÉRA MAGASIN - J. Pons

"NOCES" À RELUIRE". A défaut de savoir ce qu'est l'amour, on pourra se faire une idée de ce qu'est une grosse performance scénique. Marathon frénétique particulièrement agréable

LIBERATION - G. Tion

Un one-woman-show opératique ? Voilà ce qu'est ce spectacle où Romie Estèves raconte et chante Les Noces de Figaro de Mozart, en campant tour à tour tous les rôles, accompagnée d'une seule...guitare, jouée par Jérémy Peret. Romie prête à chacun son charme, transformant à loisir sa voix et son apparence.

TELERAMA - J. Chaine

A l'écriture comme à la voix, Romie Estèves présente seule Vous qui Savez ce qu'est l'Amour. Il y est question de l'amour mais plus largement de l'amour de l'art. Une visite de l'intérieur du spectacle, de ses intrigues mais aussi de ses coulisses. Dans ce que l'on pourrait qualifier de "one woman show lyrique", la chanteuse est un personnage à part entière qui nous guide dans les quiproquos et surprises de la partition. Une réussite.

TRANSFUGE - H. Guette

Comme la musique qu'il sert, immatériel, fragile et fort, d'une exigence minutieuse, nous tenons là un spectacle d'exception… C'est un plaisir constant, qui nous tient en haleine, en une symbiose rare avec le propos musical.»

Forumopera - Yvan Beuvard

La performance de Romie Estèves reste de bout en bout éblouissante : l'aisance scénique, la force dramatique du geste et la fluidité dans le passage entre parole et voix chantée font merveille. Les musiciens ne sont pas en reste, acteurs à part entière, avec cette empathie (jeu fusionnel) envers l'héroïne ressentie tout au long de l'action. La qualité du timbre et de l'écoute des interprètes tout comme la richesse et la diversité des registres d'une partition qui colle à la dramaturgie concourent à la réussite du projet.

RESMUSICA - Michèle Tosi

« On sort de là persuadés d'avoir vu un spectacle de grande qualité, porté par une troupe indépendante qui a le courage de créer sans concession les formes nouvelles d'un opéra de chambre. »

CLASSYKEO - Olivier Delaunay

Romie Estèves a un naturel histrionique émerveillant. Tour à tour pantin adolescent et polichinelle, elle déploie une énergie scénique impressionnante.

CLASSIQUENEWS - P.O DIAZ

Romie Estèves gagne définitivement ses galons de grande artiste

FORUM OPERA - L. BURY

LES PARTENAIRES DE LA MARGINAIRE

DES COPRODUCTIONS AVEC